

CONGRÉGATIONS DE LA Ste-VIERGE

A Messieurs les collégiens.

Bien chers amis, après deux bons mois de vacances, je viens mettre à exécution la promesse que je vous ai faite de vous entretenir des congrégations de la Ste-Vierge si chères à vos jeunes cœurs d'écoliers.

Disons un mot de leur *origine*.

Les Congrégations de la Ste-Vierge doivent leur origine au zèle et à la piété d'un jeune religieux de la compagnie de Jésus, le Père Léon, qui enseignait à Rome l'an 1563.

Ce jeune Jésuite était convaincu de cette vérité enseignée par tous les Docteurs et les Pères de l'Eglise que la protection de la Vierge Immaculée "Regina sine labe originali concepta — ora pro nobis" est un moyen très efficace pour conserver l'innocence et devenir un parfait chrétien ; aussi assemblait-il de temps en temps les plus fervents de ses disciples pour leur recommander la dévotion à la Ste-Vierge, et leur apprendre à se rendre dignes de sa protection. On élevait à la hâte un oratoire, on récitait des prières en commun, on faisait des lectures chrétiennes et édifiantes, on se proposait d'honorer Marie par l'imitation de ses vertus et par la fréquentation des sacrements. Voilà en peu de mots, "Enfants de Marie," la fin et l'origine de ces sociétés qui se répandirent en peu de temps dans les maisons d'éducation et dans toutes les parties du monde.

TRAIT

Le bienheureux François Patrizi avait une très grande dévotion à l'Ave Maria et le réci-

tait souvent. Marie lui prédit l'heure de sa mort, et il mourut en saint. 40 ans après il sortit de sa bouche un très beau lis qui fut transporté en France. On voyait sur ses feuilles l'Ave Maria, écrit en lettres d'or. (Bollandistes, 15 mai.)

UN CONGRÉGANISTE DE LA STE-VIERGE.

(*A continuer*).

CHRONIQUE DE LA FORÊT

O fortunatos nimium,
Sua si bona norint.....
Agricolae.

Voilà, Messieurs les Etudiants, un titre qui va peut-être surprendre plusieurs d'entre vous : une chronique de la forêt dans l'*Etudiant* !

Les esprits railleurs — et sans vous faire injure le moins du monde, il m'est permis de supposer qu'il s'en trouve quelques-uns parmi vous — diront peut être :

« Bon ! en voilà du nouveau, et du curieux encore ! Voici qui va faire diversion à la monotonie de nos études, car ce chroniqueur d'un nouveau genre ne peut guère nous entretenir que de chasse, et sans doute aussi de pêche ; car il y a cent contre un à parier que, pour ne pas déroger à toutes les traditions anciennes et modernes, le chroniqueur est allé établir sa demeure sur les bords de quelque lac solitaire, dans les eaux claires et limpides duquel, les arbres séculaires qui bordent ses rivages, légèrement inclinés au-dessus de l'onde frémissante, prennent plaisir à y mirer leur sombre feuillage et à y déployer leurs charmes.

« Pourvu toutefois qu'il ne se mette pas en tête de nous faire de la *philosophie*, en nous enseignant comment, dans la forêt, il faut se laisser stoïquement sucer le sang par les *marin-gouins* !

*
* *